

POPULATIONS TRADITIONNELLES ET CONFLITS SOCIO-ENVIRONNEMENTAUX DANS CERRADO : LE CAS DU COMPLEXE DES UNITÉS DE CONSERVATION DE TERRA RONCA-ETAT DU GOIAS, BRÉSIL¹

Hiran TRINDADE^a, Mônica NOGUEIRA^b, Stéphane GUÉNEAU^c

^a *Université de Brasilia (UnB), Brasilia, Brésil – hirantrindade@gmail.com*

^b *Université de Brasilia (UnB), Brasilia, Brésil – celeida@unb.br*

^c *UMR MOISA, Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement (CIRAD), Montpellier, France - stephane.gueneau@cirad.fr*

Résumé

Le Cerrado est l'un des cinq biomes brésiliens, occupant près du quart du territoire du pays. Considéré comme la savane la plus riche en biodiversité dans le monde, il est également gravement perturbé par la progression de l'agriculture mécanisée, de l'élevage et des plantations forestières industrielles. Il constitue également un territoire occupé historiquement par de nombreuses communautés traditionnelles. Les systèmes de production de ces populations traditionnelles sont généralement caractérisés par une combinaison d'agriculture vivrière, d'élevage à petite échelle (en particulier les bovins) et de la cueillette d'espèces locales parfois endémiques valorisées essentiellement pour des usages médicaux ou alimentaires, un ensemble pluriel d'activités que l'on qualifie d'agroextractivisme. Pour ces populations, la conservation des ressources naturelles est vitale, tout comme l'est le maintien de leurs espaces sociaux nécessaires à leur reproduction physique, sociale et culturelle. Au Brésil, l'une des stratégies pour assurer la conservation de cette "socio-biodiversité" est la réappropriation des zones historiquement occupées par l'intermédiaire de la création d'unités de conservation (UC). Cette contribution porte sur la création de deux aires protégées contiguës dans la région de Terra Ronca, l'un des derniers sanctuaires de végétation native du Cerrado dans l'état de Goiás. La première est une unité de conservation intégrale, alors que la seconde autorise l'utilisation durable des ressources naturelles. La création de ces deux aires protégées a encerclé la population locale, déclenchant un conflit socio-environnemental qui fait l'objet de cette étude. Les données ont été recueillies au moyen d'une approche méthodologique qualitative en sciences sociales, qui a privilégié l'observation directe et la réalisation d'entretiens semi-directifs. Les résultats suggèrent que la création de ces aires protégées a généré un impact direct sur les systèmes productifs de la population locale. Ces résultats nous conduisent à tirer des enseignements sur les modalités d'aménagement du territoire permettant le maintien des activités agroextractivistes et la conservation de la sociobiodiversité dans le contexte spécifique du Cerrado

MOTS-CLEFS : Terra Ronca, populations traditionnelles, Unités de conservation, Conflits socio-environnementaux, Cerrado.

Introduction

Le terme Cerrado est couramment utilisé pour désigner un ensemble d'écosystèmes, majoritairement des savanes, qui se trouvent dans le centre du Brésil (Klink et Machado, 2005). Le Cerrado est le deuxième plus vaste biome du Brésil après l'Amazonie. Cette zone biogéographique couvre près du quart du territoire national, ce qui correspond à environ 200 millions d'hectares. Le Cerrado comprend environ 5% de la biodiversité de la planète et constitue un réservoir d'eau majeur des trois grands

¹ Ce travail a bénéficié du soutien de la Capes, et de la Fondation Agropolis à travers un programme de financement franco-brésilien (programme « *Investissements d'avenir* » ID 1402-015, Labex Agro : ANR-10-LABX-0001-01). Nous tenons à exprimer notre profonde reconnaissance à la communauté de São João Evangelista pour son hospitalité et sa participation et collaboration aux enquêtes de terrain.

bassins fluviaux d'Amérique du Sud : les bassins des fleuves São Francisco, Tocantins Araguaia et Paraná Paraguay (Mazzeto Silva, 2009).

Au cours des dernières décennies, le Cerrado a été marqué une dynamique d'occupation pionnière, caractérisée notamment par la rapide expansion de monocultures à grande échelle, synonyme de destruction des ressources naturelles. On estime qu'au cours des années 2003-2013, les terres cultivées ont plus que doublé sur ce biome, passant de 1,2 à 2,5 millions d'hectares. 74% des nouvelles terres cultivées ont remplacé la végétation d'origine du Cerrado (Spera et al. 2016). En raison de sa riche biodiversité, mais aussi des fortes menaces qu'il subit, le Cerrado est considéré comme l'un des 35 *hotspots* de biodiversité de la planète (Myers, 2000), ou autrement dit, une zone considérée par les biologistes de la conservation comme prioritaire pour la conservation de la biodiversité mondiale.

La richesse sociale et culturelle du Cerrado est inestimable. Il constitue l'espace de vie et de travail de nombreuses communautés autochtones, *quilombos*² et autres populations traditionnelles (Melo, 2013), qui vivent dans le Cerrado depuis plusieurs générations. Elles ont développé des systèmes productifs adaptés sur le plan écologique, souvent associés à des activités de cueillette. Ces populations traditionnelles entretiennent par conséquent des liens étroits avec les ressources naturelles du biome. Elles souffrent de la dégradation des ressources naturelles causée par l'expansion de la frontière agricole. La préservation de leurs espaces traditionnels d'activité, ou "territoires sociaux", est nécessaire à leur reproduction physique, sociale et culturelle. Comme le signale Little, 2002 (p.18), « *la dimension environnementale des territoires sociaux trouve son expression à travers la durabilité écologique des espaces occupés par une partie de ses populations durant des longues périodes de temps, sur la base de formes d'exploitations peu déprédatrices de leurs écosystèmes respectifs* »³.

Ces relations entre les groupes sociaux et leur environnement, qui perdurent depuis plusieurs générations, sont inextricablement liées à la dynamique économique et à l'autosuffisance des populations traditionnelles, à travers des systèmes de production spécifiques. En effet, dans le Cerrado, les systèmes de production traditionnels se caractérisent généralement par une pluriactivité combinant agriculture familiale, élevages bovins de faible taille, et extraction d'une grande variété d'espèces indigènes, un ensemble d'activités qualifié d'agroextractivisme (Nogueira et Fleischer, 2005). Plusieurs chercheurs (Sawyer, 2011; Mazzeto Silva, 2009; Ribeiro et al. 2008; Ribeiro, 2006) considèrent que les systèmes agroextractivistes sont bénéfiques pour l'environnement notamment en ce qui concerne les objectifs de conservation de la biodiversité, en raison d'une production très diversifiée à une échelle très réduite, basée sur une forte diversité d'espèces indigènes, créant ainsi de faibles perturbations dans la dynamique des écosystèmes. En outre, en utilisant peu ou pas d'intrants à l'unité de production, ces systèmes sont peu générateurs de déchets.

Comme pour d'autres formations biogéographiques du Brésil, l'une des stratégies pour assurer la conservation de la biodiversité du Cerrado, et la réappropriation des zones historiquement occupées dans la perspective de leur utilisation commune et durable par les communautés locales, consiste en la création d'aires protégées. La loi brésilienne, à travers le Système national des unités de conservation (SNUC), prévoit à la fois la création d'unités de conservation (UC) dans lesquelles est autorisée l'utilisation durable de la biodiversité, et à la fois des aires strictement protégées dans lesquelles aucune présence humaine n'est autorisée (Brasil, 2000). Le réseau d'aires protégées du Cerrado couvre actuellement moins de 9% du biome, y compris un peu plus de 3% placés sous un statut de protection intégrale (MMA 2012). Les aires protégées d'utilisation durable comprennent plusieurs types de catégories dont des réserves extractivistes (RESEX). Parmi les huit demandes de reconnaissance formelle de RESEX qui ont été réalisées, seules deux ont abouti à une création officielle, dont la Réserve Extractiviste de Recanto das Araras de Terra Ronca (RESEX RATEr) qui fait l'objet de cette étude, l'une des premières à avoir obtenu ce statut dans le biome (Souza et Trindade, 2015).

² Anciens esclaves des plantations ayant fui l'esclavage.

³ Traduction réalisée par les auteurs.

De nombreux conflits relatifs à la création d'unités de conservation intégrale impliquant des populations traditionnelles sont rapportés dans la littérature (Vianna, 2008; Arruda, 1997; Diegues, 1994; 2000; Fleury et Almeida, 2010; Barreto Filho, 2002). Mais ce qui attire l'attention dans le cas de la région de Terra Ronca, c'est que la RESEX RATeR, dont la création avait pour but d'appuyer la gestion durable des ressources par les communautés traditionnelles, est l'objet d'un conflit socio-environnemental, en raison du rejet de cet arrangement territorial par une partie de la population locale.

Contrairement à l'Amazonie, la création de RESEX est une expérience très récente dans le Cerrado. Par conséquent, les connaissances accumulées sur leur mise en œuvre sont insuffisantes, en particulier en ce qui concerne l'adéquation de ce type d'arrangement institutionnel au contexte spécifique du biome Cerrado. En outre, les études sur l'agroextractivisme réalisées dans la région de Terra Ronca se concentrent sur les pratiques de cueillette durable des espèces locales (Munhoz de Oliveira et De Hespanhol, 2011; 2012; Fernandes, 2009) ou traitent des conflits liés à la création du Parc *Estadual* de Terra Ronca (PETeR), UC contiguë à la RESEX RATeR (Matteucci, 2003).

L'objectif principal de cette étude est donc de documenter, de manière préliminaire, le conflit socio-environnemental dans le complexe des UC de Terra Ronca, en insistant sur le processus de création de l'une d'entre elle dont la vocation est l'usage durable de la biodiversité. Nous avons cherché à historiciser le conflit et à identifier ses principaux vecteurs à partir des craintes et des perceptions des habitants du village de São João Evangelista situé au cœur du complexe des UC de Terra Ronca.

Méthodologie

Cette étude a été réalisée grâce à une approche anthropologique qualitative, qui met l'accent sur l'analyse du point de vue des populations locales à propos des phénomènes qu'ils subissent, en se penchant sur leurs expériences, leurs opinions et leurs interprétations des situations subies (Roberto et al. 2013).

Les données collectées sont le fruit d'une enquête de terrain combinée à une observation participante dans le cadre d'une méthode ethnographique (Rocha, 2006), principal mode de collecte de données utilisé par l'anthropologie. L'enquête ethnographique a été réalisée en deux phases. La première a eu lieu en février 2015, et consistait en un voyage exploratoire. Comme l'indiquent Strauss et Corbin (2008), elle consiste en un premier contact avec les interlocuteurs à travers des entretiens et des observations initiales. La deuxième phase a eu lieu de juin à août 2015, lors de visites du village de São João Evangelista. Les conversations informelles et les entretiens semi-structurés avec les membres de la communauté villageoise les plus âgés et les plus impliqués dans le processus de création de la RESEX RATeR ont été privilégiés. Le guide des entretiens semi-structurés englobe un questionnaire qui porte sur (a) l'histoire de la ville, (b) le mode de vie de ses habitants (les pratiques productives, le travail et le revenu), (c) les perceptions des habitants sur la RESEX et sur les autres UC dans le cadre du complexe de Terra Ronca.

Pour le traitement et l'analyse des informations recueillies sur le terrain, nous avons utilisé la méthode d'analyse de contenu, que Bardin (2011) définit comme un ensemble de techniques d'analyse des communications (entretiens compris), en utilisant des procédures systématiques et objectives de description du contenu des messages par inférence. La méthode est basée le traitement des matériels collectée, la sélection des unités d'analyse (ou unités de sens) vis-à-vis des objectifs de la recherche et la catégorisation, définie comme « *une opération de classification des éléments d'un ensemble par différenciation, puis en regroupant selon le genre* »⁴ (Bardin, 2011: 117). Le regroupement des unités d'analyse dans les catégories peut se produire par la répétition du contenu commun à la plupart des répondants ou par la pertinence implicite.

Zone d'étude

⁴ Traduction des auteurs

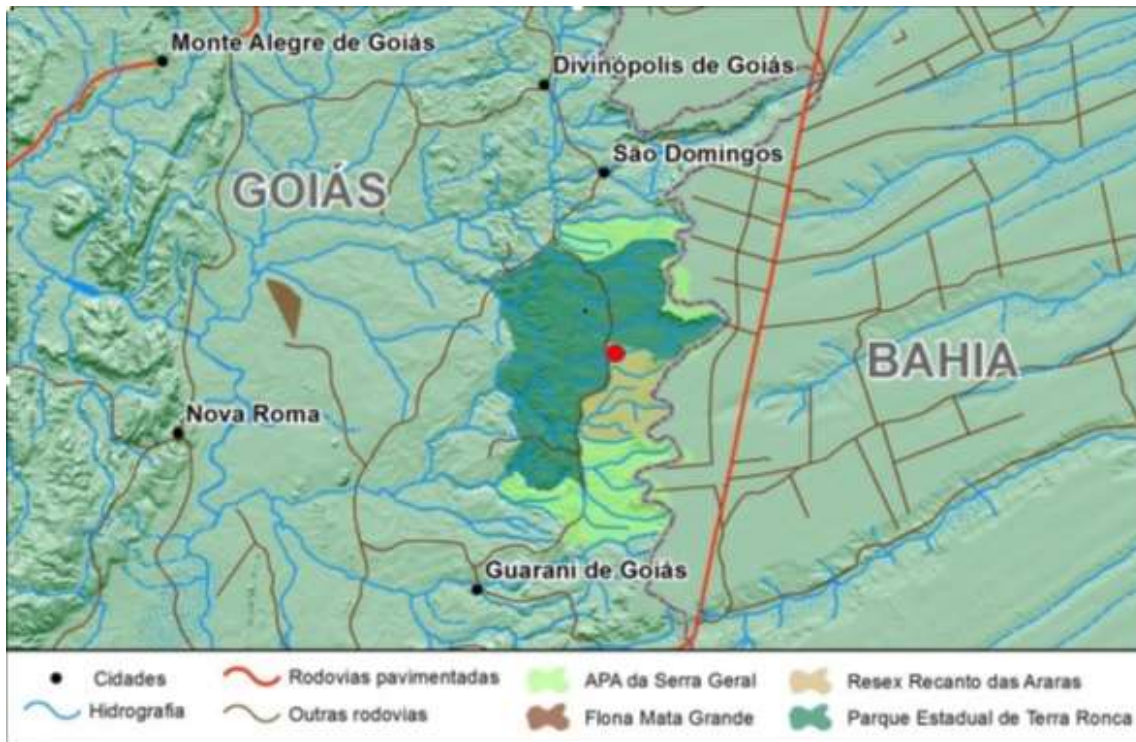
Le travail de terrain a été réalisé dans le village de São João Evangelista situé dans la région que nous appelons ici le complexe de Terra Ronca. Il comprend trois UC situées autour du village. Il est situé dans le nord-est de l'état de Goiás, à la frontière avec l'état de Bahia. Cette région présente une grande diversité de types de végétation du Cerrado. La région d'étude est localisée sur les deux districts administratifs (*municípios*) de São Domingos et Guarani (cf. figure 1).

Les écosystèmes naturels de cette région ont subi une forte pression en raison de l'expansion de l'agriculture et de l'exploitation du calcaire (Souza et Trindade, 2015). Pour conserver la biodiversité de plus en plus menacée, trois UC ont été créées. La première comprend l'un des plus grand complexe spéléologique d'Amérique du Sud. Il s'agit du Parc *Estadual* de Terra Ronca, (PETeR), une aire de protection intégrale établie en 1989 par l'Etat du Goiás.

Postérieurement, deux autres aires protégées d'utilisation durable ont été créés dans la région : l'aire de protection environnementale (APA) de la Serra Geral en 1996; et la RESEX Recanto das Araras de Terra Ronca (RESEX RATeR) en 2006 (Souza et Trindade, 2015). Ce complexe de Terra Ronca, comprenant ces trois UC, représente plus de 100.000 hectares d'aires protégées (Fernandes, 2009).

Epicentre de ce complexe, le village de São João Evangelista a environ trois cents ans d'existence et doit sa naissance à l'arrivée des colons européens dans la région. Les premières fermes d'élevage et de petites implantations agricoles se sont divisées au fil du temps, créant cette communauté villageoise (Fernandes, 2009). La situation géographique actuelle du village est très particulière, puisqu'il se situe sur la frontière entre le PETeR et la RESEX RATeR (cf. figure 2).

Figure 2: Situation du village de São João Evangelista (point rouge sur la carte), entre le PETeR et la RESEX RATeR (Souza et Trindade, 2015).



Résultats

Les relations interpersonnelles dans le village de São João Evangelista sont basées sur un réseau complexe de parenté entre les habitants. Parce qu'il s'agit d'une communauté rurale du Cerrado, qui a vécu longtemps dans un certain isolement géographique, l'activité principale des villageois, depuis plusieurs générations, est essentiellement agricole. Il s'agit d'une petite agriculture familiale vivrière, associée à l'élevage du propre bétail des villageois ou des troupeaux appartenant aux grandes fermes de la région, et à l'extraction de certains produits originaires de Cerrado, à des fins d'autoconsommation ou destinée à compléter les revenus agricoles.

La production agricole est rythmée par les conditions climatiques imposées par le calendrier saisonnier. Les champs sont préparés et les semis se font au début de la saison des pluies. La récolte s'effectue durant la saison sèche. L'activité dans les champs, les vergers et les jardins se déroule tout au long de l'année, car elle concerne essentiellement des cultures mixtes annuelles. Le gros bétail (bovins), considéré comme une sorte d'épargne, est généralement élevé extensivement, en profitant des conditions naturelles favorables de la région, en particulier la grande disponibilité de prairies naturelles qui sont considérées comme une ressource commune.

Avec la création de l'aire protégée de protection intégrale PETeR à la fin des années 1980, les populations du village se sont senties dépourvues de leur mode de vie. Elles se sont vues refuser le droit de maintenir leurs activités traditionnelles sur des territoires occupés depuis plusieurs générations. L'élément central du conflit est que les cultures de subsistance des familles étaient essentiellement réalisées dans la zone où a été créé le PETeR. C'est dans cette aire que la terre est la plus fertile, la plus humide, mais c'est aussi celle où la végétation forestière est la plus dense.

A l'heure actuelle, en raison de l'interdiction de réaliser des cultures sous la forme d'abattis-brulis dans le PETeR, les familles ont perdu la possibilité de produire leurs aliments de base. La plupart des

familles dépendent des politiques publiques de redistribution des revenus (telles que la *Bolsa familia*⁵) pour avoir accès à la alimentation. L'absence de preuve formelle de propriété des terres est une réalité pour la plupart des villageois, ce qui signifie que beaucoup d'entre eux n'ont reçu aucune compensation jusqu'à présent, dans le cadre processus de régularisation foncière du PETeR.

Depuis la création du PETeR, les activités d'agriculture familiale ont été fortement réduites, mais les familles poursuivent leurs activités de cueillette d'espèces locales et d'élevage de bovins en dehors du parc, là où les sols et la végétation sont typiques des écosystèmes de savane - en général des sols plus secs et acides et une végétation clairsemée.

L'objectif de la création de la RESEX RATEr était de protéger les moyens d'existence et d'assurer l'utilisation durable et la conservation des ressources naturelles renouvelables traditionnellement utilisées par les populations agroextractivistes vivant dans cette région (Brasil, 2006). La RESEX RATEr est née de l'idée de surmonter les nombreuses difficultés rencontrées par les habitants de Terra Ronca, liées notamment à la création du PETeR. Cette perspective est en phase avec la politique de création des RESEX dans le Cerrado, dont l'objectif est de renforcer la "capacitation" (*empowerment*) des communautés organisées collectivement, en mettant la priorité sur l'extractivisme, ou autrement dit, sur la cueillette durable d'espèces locales (Silva et Egito, 2005).

Concernant le complexe de Terra Ronca, la création de la RESEX RATEr a été fortement impulsée par la possibilité d'insérer la communauté locale dans le Réseau de commercialisation solidaire des agriculteurs familiaux et extractivistes du Cerrado. Ce réseau comprend une coopérative (CoopCerrado) composée de familles d'agroextractivistes issues de plusieurs régions du Cerrado et une organisation non gouvernementale d'assistance technique, le Centre de développement agro-écologique du Cerrado (CEDAC), qui a joué un rôle politique clé dans la création de la RESEX RATEr.

Adossée au parc, la RESEX RATEr correspond à une bande de terre où les familles d'agroextractivistes effectuaient des activités traditionnelles de collecte de fruits et d'élevage bovin. Cependant, la transformation de cet espace en une UC a modifié drastiquement les règles d'usage de cette zone. Selon la loi, les RESEX forment une catégorie d'UC d'utilisation durable qui relève du domaine public, conduisant à l'expropriation des propriétés privées contenues dans leurs limites. A ce jour aucune expropriation n'a formellement eu lieu dans la RESEX RATEr,

La législation environnementale ne permet ni l'élevage de bétail, ni l'utilisation du feu pour la gestion des pâturages. Plusieurs études ont pourtant montré que l'utilisation bien gérée du feu par les populations traditionnelles du Cerrado suit des critères de gestion durable des ressources naturelles du biome, associée à l'agriculture, à la gestion des pâturages et à la collecte de certains fruits et de miel (Eloy et Lucio, 2013; Melo et Saito, 2011; Mistry, 1998; Mistry et al. 2005; 2011; Mistry et Bizerril, 2011; Schmidt et al. 2011). Il s'agit là d'une pratique, qui, bien que traditionnelle, est généralement considérée comme un crime et systématiquement prohibée dans le cadre des politiques de conservation (Eloy et al. 2016)

Un autre facteur qui a contribué à l'intensification du conflit dans la région a été la tentative de stimuler une certaine spécialisation économique en appuyant l'activité extractiviste au détriment de l'élevage et de l'agriculture. Or, l'extractivisme a toujours constitué une activité complémentaire aux deux autres. Par exemple, l'extractivisme dans la région de Terra Ronca reste une entreprise très difficile, compromettant sa rentabilité, simplement parce que les villageois doivent couvrir de grandes distances pour atteindre un volume de production permettant la commercialisation. En outre, la récolte peut être très aléatoire en fonction des années, les volumes de produits disponibles présentant des variabilités saisonnières très marquées.

⁵ La *Bolsa familia* est un programme d'aide aux familles les plus pauvres conditionné à certaines obligations, notamment l'éducation des enfants

La RESEX RATEr est par conséquent perçue par la plupart des villageois comme une autre UC très restrictive, qui vient s'ajouter au Parc - à l'exception d'un petit nombre de familles associées à CoopCerrado, qui ont été en mesure de se spécialiser en cueillette d'espèces alimentaires et médicinales. Mais, de manière générale, les villageois ressentent, à travers la série de règles prohibitives qui leur est imposée, une menace sur leurs droits d'usage traditionnels des ressources naturelles ainsi que sur leurs modes de vie.

Discussion

Le concept de RESEX a émergé en 1985 comme une proposition pour assurer la permanence des communautés amazoniennes récolteuses de latex (*seringueiros*) sur leurs territoires menacés par l'expansion des grands pâturages, la spéculation foncière et la déforestation. Le concept est inspiré par le modèle des réserves indiennes: les terres appartiennent à la Fédération du Brésil, mais les communautés jouissent de leur usufruit. Il s'agit d'une sorte de réforme agraire appropriée pour les habitants de la forêt.

Néanmoins, dans la région amazonienne, principalement en raison des caractéristiques du sol et de la végétation du biome, le feu et le bétail n'ont pas la même fonction que celle qu'ils ont dans les systèmes de production traditionnels du Cerrado. Comme le signale Mazzetto Silva (2009), le contexte socio-environnemental du Cerrado a des caractéristiques très différentes de celui qui prévaut en Amazonie. Ces différences mériteraient d'être intégrées dans la réflexion sur les formes d'organisation territoriales et de conservation de la sociobiodiversité propres au Cerrado.

En outre, une partie des restrictions subies par les agroextractivistes de São João Evangelista pourrait être discutée et probablement modifiée dans le cadre de la construction d'un plan de gestion participatif de la RESEX. Ceci permettrait de générer des expériences démonstratives sur les adaptations possibles de cette catégorie d'UC à l'ensemble du biome. Mais depuis sa création, la RESEX RATEr, tout comme les autres RESEX créées ou qui font l'objet d'un processus de régularisation dans le Cerrado, fait l'objet de conflits récurrents et souffre de graves problèmes de mise en œuvre⁶, et s'apparente de fait davantage à une aire protégée « de papier » (Vianna 2008) qu'à une véritable mesure de gestion territoriale effective: régularisation foncière insuffisante (ce qui augmente le mécontentement des habitants du village), conseil d'administration fantôme, absence de plan de gestion, ressources financières insignifiantes.

Une telle situation conduit à un effet inverse de celui escompté par la création de la RESEX : la communauté locale ne se mobilise pas et ne participe pas, à travers la RESEX RATEr, à l'effort de conservation de la sociobiodiversité de la région de Terra Ronca, laissant le champ libre aux activités illégales et préjudiciables pour l'environnement. Cette situation induit un certain paradoxe. En effet, de nombreux travaux ont montré qu'en règle générale – et en particulier en Amazonie - les aires protégées multifonctionnelles – dont les RESEX - sont généralement plus efficaces en termes de conservation que les aires protégées strictes, surtout dans les régions où les pressions sur les ressources naturelles et la conversion agricole sont les plus fortes (Nelson et Chomitz, 2009 ; Ruiz-Perez et al. 2005). Cette théorie semble faire exception dans le Cerrado, comme l'attestent certaines études récentes (Françoso et al. 2015 ; Paiva et al. 2015). Ces travaux suggèrent toutefois un renforcement de la conservation intégrale dans le biome, alors que nos travaux montrent plutôt la non adéquation, dans le Cerrado, des recettes appliquées en Amazonie, et plaident donc pour un renforcement des recherches visant à créer des systèmes de conservation multifonctionnels plus conforme à la réalité du biome.

Considérations finales

Au Brésil, il est fréquent que de nombreux problèmes d'ordre politique, économique et social, impliquant principalement les populations traditionnelles, se posent concomitamment à la création

⁶ Voir à ce sujet « Situação das RESEXs criadas e em criação », Cerrado em Rede, jul/dez, 2015, p. 8-9.

d'une aire protégée (Vianna, 2008). Les populations finissent fatalement dépourvues de leur mode de vie, et se voient souvent refuser le droit de rester dans leurs territoires occupés par plusieurs générations. La population de São João Evangelista vit actuellement une situation similaire. La RESEX RATER, bien que considérée comme une unité de conservation d'utilisation durable, cristallise les conflits dans la région, car elle génère des problèmes qui sont apparus dès sa création et perdurent au cours de son fonctionnement.

Même si elle garantit certains droits d'usage à la population locale, et en ce sens, contribue à la préservation de leur territoire social, la RESEX, dispositif conçu à l'origine pour protéger les communautés de *seringueiros* en Amazonie, intègre plusieurs dispositions restrictives qui ne permettent pas de prendre en compte les spécificités des modes de production des communautés du Cerrado. Dans les systèmes agro-extractivistes de ce biome, l'activité extractiviste apparaît complémentaire à l'agriculture et à l'élevage, en tirant profit des savanes et des pâturages naturels du Cerrado. La présence de l'élevage est intrinsèque aux systèmes productifs traditionnels du biome, tout comme l'est l'utilisation du feu. Les entraves à la poursuite de ces deux activités, lesquelles répondent pourtant fortement aux besoins de la population de la zone d'étude, entretiennent les conflits socio-environnementaux locaux qui nuisent à la conservation effective de la sociobiodiversité de cette zone du Cerrado.

En ce sens, dans la recherche de dispositifs de conservation et d'utilisation durable de la socio-biodiversité qui répondent aux enjeux spécifiques au Cerrado, plutôt que de chercher à appliquer des concepts élaborés dans d'autres contextes, il apparaîtrait pertinent de réfléchir à des formes d'organisation territoriales spécifiques au Cerrado, qui tiennent réellement compte des particularités des systèmes agroextractivistes.

References

- Arruda, R. 1997. « Populações tradicionais e a proteção dos recursos naturais em unidades de conservação » dans *Anais I Congresso Brasileiro de Unidades de Conservação*. Curitiba, p. 262-276.
- Bardin, L. 2011. *Análise de conteúdo*. São Paulo: Edições 70, 225 p.
- Barreto Filho, H. T. 2002. « Preenchendo o buraco da rosquinha: uma análise antropológica das unidades de conservação de proteção integral na Amazônia brasileira ». *Boletim da Rede Amazônia Diversidade Sociocultural e Políticas Ambientais*. v. 1, n. 1, p. 45-49.
- Brasil, 2006. *Decreto de 11 de setembro de 2006*.
- Brasil, 2000. *Sistema Nacional de Unidades de Conservação - SNUC*.
- Brasil, 2012. *Estratégia nacional para conservação e uso sustentável da biodiversidade brasileira: ampliação e consolidação do sistema nacional de unidades de conservação da natureza, 2012 – 2020*. Brasília: Ministério do Meio Ambiente (MMA).
- Diegues, A. C. 1994. *O mito da natureza intocada*. São Paulo: EdUSP, 189 p.
- Diegues, A. C. 2000. « Resgatando a natureza: comunidades tradicionais e áreas protegidas » dans Diegues, A. C. *Etnoconservação: novos rumos para a proteção da natureza nos trópicos*. São Paulo: Annablume, 290 p.
- Eloy, L., Aubertin, C., Toni, F., et al. 2015. « On the margins of soy farms: traditional populations and selective environmental policies in the Brazilian Cerrado ». *The Journal of Peasant Studies*, p. 1-23.
- Eloy, L.; Lucio, S. L. B. 2013. *Caracterização agrônômica e socioeconômica das roças de toco e de esgoto na Estação Ecológica Serra Geral do Tocantins*. Brasília: GIZ/ICMBio.

Fernandes, M. R. 2009. *Refazendo o sertão: o lugar do buriti (Mauritia flexuosa Linn.f.) na cultura sertaneja de Terra Ronca - GO*, 2009. Brasília: Universidade de Brasília, 194 p.

Fleury, L. C.; Almeida, J. 2010. « Disputas pela legitimação de lógicas de uso e apropriação do meio natural: conservação ambiental, representações e conflitos no entorno do Parque Nacional das Emas, GO ». *INTERthesis*, v. 7, n. 1, p. 37-68.

Françoso, R. D., Brandão, R., Nogueira, C. C., et al. 2015. « Habitat loss and the effectiveness of protected areas in the Cerrado Biodiversity Hotspot ». *Natureza & Conservação*, v. 13, n. 1, p. 35-40.

Klink, C. A.; Machado, R. B. 2005. « A conservação do Cerrado brasileiro ». *Megadiversidade*, v. 1, n. 1, p. 147-155.

Little, P. E. 2002. « Territórios Sociais e Povos Tradicionais no Brasil : Por Uma Antropologia da Territorialidade ». *Série Antropológica*, n. 322, p. 2-31.

Matteucci, M. B. A. 2003. *Hóspedes de si mesmos: um estudo socioambiental sobre a unidade de conservação Parque Estadual de Terra Ronca, GO*. Brasília: Universidade de Brasília, 230 p.

Mazzetto Silva, E. C. 2009. « Ordenamento Territorial no Cerrado brasileiro: da fronteira monocultora a modelos baseados na sociobiodiversidade ». *Desenvolvimento e Meio Ambiente*, v. 19, jan/jun, p. 89-109.

Melo, S. W. C. 2013. *Extrativismo Vegetal como Estratégia de Desenvolvimento Rural no Cerrado*, Brasília: Universidade de Brasília, 197 p.

Melo, M. M.; Saito, C. H. 2011. « Regime de queima das caçadas com uso do fogo realizadas pelos Xavante no Cerrado ». *Revista da Biodiversidade Brasileira*, p. 97-109.

Mistry, J. 1998. « Decision-making for fire use among farmers in savannas: an exploratory study in the Distrito Federal, central Brazil ». *Journal of Environmental Management*, n. 54, p. 321-334.

Mistry, J. et al. 2005. « Indigenous fire management in the Cerrado of Brazil: the case of the Krahô of Tocantins ». *Human Ecology*, v. 33, n. 3, p. 365-386.

Mistry, J.; Bizerril, M. 2011. « Por que é importante entender as inter-relações entre pessoas, fogo e áreas protegidas? ». *Revista Biodiversidade Brasileira*. n. 2, p. 40-49.

Myers, N. et al. 2000. « Biodiversity hotspots for conservation priorities ». *Nature*, v. 403, fev, p. 853-858.

Nelson, A., Chomitz, K. 2009. « Protected area effectiveness in reducing tropical deforestation. a global analysis of the impact of protection status ». *World Bank Evaluation Brief*, n. 7, p. 42-45.

Nogueira, M.; Fleischer, S. 2005, « Entre tradição e modernidade: potenciais e contradições da cadeia produtiva agroextrativista no Cerrado ». *Estudos Sociedade e Agricultura*, v. 13, n. 1, p. 125-157.

Munhoz de Oliveira, R.; De Medeiros Hespagnol, R. A. 2011. « O agroextrativismo praticado pelos povos tradicionais do Cerrado como alternativa de reprodução social econômica e cultural ». *Revista Geográfica de América Central*, v. 2, n. 47E.

Munhoz de Oliveira, R., De Medeiros Hespagnol R. A. 2012. « Para além da terra: acesso ao território e aos frutos da terra pelos povos tradicionais do Cerrado ». *Ateliê Geográfico*, v. 6, n. 3, p.163-177.

Paiva R. J. O., Brites, R.S, Machado, R.B. 2015. « The role of protected areas in the avoidance of anthropogenic conversion in a high pressure region: a matching method analysis in the core region of the Brazilian Cerrado ». *PLoS ONE*, v, 10, n. 7.

Ribeiro, J. F. et al. 2008. « Usos múltiplos da biodiversidade no bioma Cerrado: estratégia sustentável para a sociedade, o agronegócio e os recursos naturais », dans Faleiro, F. G.; Lopes de Farias Neto, A. (org.) *Savanas: desafios e estratégias para o equilíbrio entre sociedade, agronegócio e recursos naturais*. Brasília: Embrapa, p. 337-359.

Ribeiro, R. F. 2006. *Sertão, lugar desertado – o Cerrado na cultura de Minas Gerais*. Belo Horizonte: Autêntica, 298 p.

Roberto, H. S. et al. 2013. *Metodologia de pesquisa*. 5 ed. Porto Alegre: Penso, 624 p.

Rocha, G. 2006. « A etnografia como categoria de pensamento na antropologia moderna ». *Cadernos de Campo*, n. 14/15, p. 1–382.

Ruiz-Pérez et al. 2005. « Conservation and development in Amazonian extractive reserves: the case of Alto Juruá. » *Ambio*, v. 34, n. 3 p. 218-223.

Schmidt, I. B. et al. 2011. « Fogo e artesanato de capim-dourado no Jalapão: usos tradicionais e consequências ecológica ». *Biodiversidade brasileira*, n. 2, p. 67-85.

Silva, A. K.; Egito, M. 2005. « Rede de Comercialização Solidária de Agricultores Familiares e Extrativistas do Cerrado : um novo protagonismo social ». *Revista Agriculturas*, v. 2, n. 2, p. 14–16.

Souza, C.; Trindade, H. G. 2015. « Sociobiodiversidade E Auto-Sustento No Complexo De Unidades De Conservação De Terra Ronca » dans Hanazaki, N. et al. (orgs.), *Culturas e Biodiversidade: o presente que temos e o futuro que queremos*. Anais do VII Seminário Brasileiros sobre Áreas Protegidas e Inclusão Social e II Encontro Latino Americano sobre Áreas Protegidas e Inclusão Social. Florianópolis: Universidade Federal de Santa Catarina, p. 319–327. Disponível em: <<http://sapiselapis2015.paginas.ufsc.br/anais>>.

Spera. S. A. et al. 2016, « Land-use change affects water recycling in Brazil's last agricultural frontier », *Global Change Biology*, p. 1365-1390.

Strauss, A.; Corbin, J. 2008. *Pesquisa qualitativa: técnicas e procedimentos para o desenvolvimento de teoria fundamentada*. 2 ed. Porto Alegre: Artmed, 288 p.

Vianna, L. P. 2008. *De invisíveis a protagonistas: populações tradicionais e unidades de conservação*. São Paulo: Annablume, 339 p.